

De l'homme défait à l'homme-déchet : la corruption dans *En la orilla* de Rafael Chirbes

Mots clefs : crises, corps, marginaux, progrès, marais

La critique, unanime, a acclamé *En la orilla*, dernier roman¹ de l'écrivain et journaliste valencien Rafael Chirbes, comme le « roman de la crise » espagnole et le testament de toute une génération. Dans le village d'Olba, la corruption systémique y est tout à la fois économique, morale et matérielle. Le marais tout proche, lieu centripète et métaphore matricielle du roman, recueille les déchets d'une société déliquescence, incapable de (se) recycler pour survivre.

Le narrateur, Esteban, échoue d'abord à devenir menuisier pour redonner vie aux meubles anciens qu'il affectionne. Le père échoue ensuite à sauver ses propres souvenirs de l'oubli. Ainsi son héritage moral tout autant que matériel, ce « patrimoine perdu » termine à la décharge municipale.

Aux objets devenus obsolètes qui se déposent en couches successives au fond du marais, aux armes de la mafia locale et aux résidus de bitume du fabricant Bernal s'ajoutent les dépouilles des éternels perdants de l'Histoire : celles des maquisards, fièrement exhibées par les Guardias Civiles puis celles des chômeurs, dont Esteban lui-même. Seuls déchets organiques recyclables, les corps corrompus, redeviennent poussière, l'homme défait devient déchet, trace, débris.

La structure cyclique du roman tout autant que le marais enferment chacun des personnages dans une forme de parodie génésiaque dans laquelle ne manquent ni les références au péché originel, ni les lamentations pathétiques au sujet du paradis perdu, ni les rivalités de Caïn et Abel sous les traits de Germán et Esteban.

À travers le microcosme fictif d'Olba et la métaphore filée du déchet Rafael Chirbes analyse la société espagnole de ce début de XXI^e siècle sans pour autant proposer d'alternative à ce grand « gaspillage ». Il appartient au lecteur de sombrer dans le pessimisme marécageux de *En la orilla* ou d'y relever une trace implicite d'éco-marxisme².

¹ *Paris-Austerlitz* a été publié à titre posthume le 13 janvier 2016.

² C'est ce que soutient Anne-Laure Rebreyend dans sa thèse « Nouveaux réalistes et imaginaires sociaux de la modernité dans le roman espagnol contemporain (2001 -2011) » soutenue le 8 décembre 2017 à l'Université Bordeaux Montaigne.

The unanimous critic acclaimed *En la Orilla*, the latest novel by the writer and journalist Rafael Chirbes, as the Spanish « crisis novel » and a testament of an entire generation. In the village of Olba, systemic corruption is both economic, moral and material. The nearby marsh, a centripetal place and matrix metaphor of the novel, collects the waste of a deliquescent society, unable to recycle (itself) to survive. The main narrator, Esteban, first fails to become a carpenter so he would have been able to give life to the old furniture he loves. Then his father fails to save his own memories from oblivion so his moral and material legacy ends up at the municipal landfill.

To the obsolete objects that are deposited in successive layers at the bottom of the marsh, to the weapons of the local mafia and to the bitumen residues of the manufacturer Bernal are added the remains of the eternal losers of History: those of the guerrilla fighters, proudly exhibited during civilian war by the « Guardias Civiles » and those of the unemployed, including Esteban. Corrupted bodies become dust again, defeated men become waste, trace, rubbish.

The cyclical structure of the novel as well as the marsh, enclose each of the characters in a parody of Genesis in which neither references to original sin, nor pathetic lamentations about the lost paradise, nor sibling rivalries, are lacking.

Through Olba's fictional microcosm and the metaphor of the waste, Rafael Chirbes analyses the Spanish society of the beginning of the 21st century without offering any alternative to this great "waste". It is up to the reader to sink into the boggy pessimism of *En la Orilla* or to see it as an implicit trace of eco-marxism.

Bibliographie indicative :

Anne-Laure Bonvalot, « La robinsonnade dans les romans de la crise de la Péninsule Ibérique : scènes de l'inhabitable et faillite de l'homme économique », Loxias, 52., mis en ligne le 12 mars 2016. URL : <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=8282>

Rafael Chirbes, *En la orilla*, Anagrama, Madrid, 2013.

Miguel Delibes, *Un mundo que agoniza*, Plaza & Janés, Barcelone, 1979.

Ángel Ferrero et Rafael Chirbes, « *En la orilla* es un testamento que cuenta el fin de una época », Sin Permiso, mis en ligne le 17 novembre 2013. URL: <http://www.sinpermiso.info/sites/default/files/textos/rch.pdf>

Biographie de l'auteur :

Marina Lesouef est agrégée d'espagnol et doctorante au sein du laboratoire LLACS, à l'Université Paul-Valéry, Montpellier.

Sa thèse porte sur « Les mises en discours de l'intime dans des romans d'Alfons Cervera, Rafael Chirbes et Manuel Vicent », sous la direction de Mme Nathalie Sagnes-Alem et M. Jean-François Carcelén.

Adresse institutionnelle : marina.lesouef@univ-montp3.fr